

# La bûche qui parlait aux gens

Il y a des soirs où il est agréable de rêver devant la cheminée. C'était le cas en cette fin d'hiver, un hiver particulièrement long et rigoureux, cette année-là. On était à la veille du printemps et pourtant il y avait encore de la neige dans les fossés. A croire que ce froid de loup ne s'arrêterait jamais. Alors on espérait des journées de soleil et de douceur en regardant les flammes danser dans l'âtre en sifflant.

Justement, dans la cheminée, le feu baissait. Je me levai et allai chercher une bûche. C'était une de ces bûches énormes, noires, à l'écorce couturée de cicatrices et entrelardée de mousse et de poussière. Entourant de mes deux bras le bois sec et dense, j'avais du mal à la manœuvrer. Je la posais un moment devant l'âtre, le temps d'arranger les braises. C'est alors qu'une petite voix s'éleva dans l'air.

Sur le moment je ne compris pas ce que j'entendais : cela aurait pu être le vent dans les arbres, bien que l'air fût immobile ce soir-là ; cela aurait pu être le cri d'un oiseau ou une abeille contre la vitre, mais à cette époque point de mouche et les oiseaux dormaient déjà dans les buissons. Non, aussi incroyable que cela puisse paraître, la voix provenait de la bûche.

Oh, je vous vois venir. Vous allez dire que j'avais forcé sur la prunelle... Eh bien même pas ! Pas une goutte, ou alors

juste un fond de verre. Pas de quoi entendre des voix, tout de même ! J'approchai mon oreille de la bûche : oui, c'était bien ce satané bout de bois qui causait. Et le plus épatant, c'est qu'il me causait, à moi ! Je m'en suis assis de saisissement.

– Ne me jette pas dans ce feu, disait la bûche, ne me brûle pas. Ecoute-moi et tu décideras ensuite si je mérite de finir dans ta cheminée.

Je portai la bûche jusqu'à la table, la posai dessus et, malgré moi, m'assis devant pour l'écouter. Dehors le soir tombait et si quelque paysan tardif passant sur la route à cette heure m'avait aperçu à travers la vitre, l'oreille penchée au-dessus d'un bout de bois, il aurait eu tôt fait de me prendre pour un fou. Sauf que je ne l'étais pas, fou, pas encore, et que la voix, après une petite toux discrète due sans doute à la poussière accumulée au fil des ans dans le bûcher, s'élevait maintenant entre les murs, parfaitement compréhensible et claire.



« Avant d'être bûche, j'étais un grand et bel arbre et, comme tout un chacun, j'avais été jeune. Il y a longtemps. Bien avant que la naissance de la grand-mère de ton arrière arrière-grand-mère ne soit envisagée. A l'époque, je poussais bien droit au bord de la petite rivière qui arrose le village. Durant un été de ma jeunesse, un méchant coup de foudre m'avait ouvert le ventre, comme une porte. J'en avais eu les intérieurs tout grillés, mais cela n'avait pas entravé ma croissance. Bien des bêtes sauvages trouvaient en mes flancs leur salut contre